

KOSTAS STAMOULIS

Directeur, responsable du programme Sécurité alimentaire et Nutrition, FAO

Je tiens à remercier les organisateurs de m'avoir invité à cette passionnante conférence sur la gouvernance. Kemal, permettez-moi de revenir en arrière un instant sur l'eau car il s'agit d'une partie importante du sujet de cette session. Je vous rappelle que, en plus de l'ODD 2 sur la faim, il existe l'ODD 6 qui dit que nous devons garantir l'accès à l'eau et à l'assainissement pour tous et assurer une gestion durable des ressources. L'eau est un grave problème dans la gestion mondiale de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Un rapport important a été rédigé par un panel d'experts de haut niveau sur la Sécurité alimentaire et la Nutrition. Il a donné lieu à des recommandations de mesures qui ont été débattues par les membres du Comité sur la sécurité alimentaire mondiale en octobre dernier. Ce rapport traitait de l'eau et de la sécurité alimentaire. Je vous invite à le lire car il contient toute une quantité d'informations sur comment l'eau affecte la sécurité alimentaire.

Si les liens entre l'eau et la sécurité alimentaire ne passent pas seulement par l'agriculture et l'irrigation, il faut savoir que l'irrigation constitue à peu près 70 % des prélèvements d'eau renouvelable dans le monde entier. Ce chiffre atteint les 90 % lorsqu'on parle de pays en développement et se réduit à 43 % pour les pays développés. Cependant, la sécurité de l'eau potable est un gros problème dans la sécurité alimentaire car, aujourd'hui, près de 800 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau salubre. Même si l'on mange, boire de l'eau insalubre rend malade, ce qui porte préjudice à la nutrition et à la sécurité alimentaire. L'eau est essentielle pour les écosystèmes car elle préserve les ressources que nous utilisons pour l'agriculture. L'eau est essentielle pour l'énergie, l'industrie, la manufacture, toutes des ressources pour l'emploi et la sécurité alimentaire.

Quel est l'enjeu de l'eau aujourd'hui et ses liens avec la sécurité alimentaire ? Tout d'abord, sur le plan mondial, il suffit de regarder la situation globale et les problèmes d'eau. Je vais être plus précis. Comme je l'ai déjà dit, l'agriculture est le principal utilisateur d'eau. Par conséquent, on ne peut pas parler de disponibilité d'eau ou de guerres de l'eau dont on parlait il y a quelques années sans parler d'irrigation. En effet, je l'ai déjà dit, l'irrigation est le principal exploitant de l'eau renouvelable et il existe des stress hydriques au niveau régional. Nous savons tous que, au Proche-Orient et en Afrique du Nord, le problème de l'eau est déjà très grave. Avec l'extraction d'eau, le niveau de plus de 40 % des ressources d'eau renouvelable est considéré par les hydrologues comme critique.

D'ici à 2050, il faut s'attendre, et nous l'avons déjà dit, à une nécessité d'augmentation de la production alimentaire d'environ 60 % dans le monde. Ceci est le fruit d'une combinaison de l'accroissement de population et de l'augmentation des revenus ainsi que des changements des habitudes alimentaires. Plus le monde est peuplé, plus il devient riche et plus il consomme de calories ainsi que différents types d'aliments. Ce qui signifie plus d'aliments transformés, de viande et d'aliments riches en protéines, qui nécessitent tous plus d'eau pour leur production. L'urbanisation signifiera que certains conflits sur les ressources d'eau seront basés sur la compétition entre l'eau pour l'agriculture et l'eau pour les autres usages, y compris celui en ville.

D'après nous et selon nos estimations, d'ici à 2050, les aliments que nous produirons seront essentiellement basés sur l'augmentation du rendement et de la productivité, sachant que les terres arables sont limitées. Pour vous donner un ordre d'idée, aujourd'hui, nous utilisons environ 1,6 milliard d'hectares de terres, ayant un potentiel moyen ou élevé pour l'agriculture. Nous utiliserons 80 millions d'hectares supplémentaires d'ici à 2050, ce qui ne représente pas une grande augmentation en termes de proportion. Cependant, je suis d'accord avec le premier intervenant sur le fait que cette terre, à 85 % environ, est située dans les pays en développement d'Afrique et d'Amérique latine. Je suis pleinement d'accord sur le fait que l'Afrique est un grenier potentiel avec son propre investissement.

Qu'en est-il de l'eau ? Les terres supplémentaires qui seront exploitées dans la production auront un potentiel de niveau moyen ou élevé. Ces terres ont un potentiel car elles sont soit irriguées, soit baignées par la pluie. Dans un certain sens, la question est la suivante : en termes de pression de l'eau, de combien d'irrigation en plus aurons-nous besoin ? Il existe quelques hics dans cette histoire que je vous expose ici très brièvement. Nous étendrons les zones irriguées d'environ 6,6 %, ce qui n'est pas énorme, mais nous préserverons ainsi un potentiel en vue de futures

augmentations dans les zones irriguées, dans certaines régions, comme l'Afrique subsaharienne. Compte tenu des terres potentiellement irriguées actuellement, à savoir celles qui représentent un potentiel pour l'irrigation, nous atteindrons les 60 % environ d'ici là.

La question qui se pose ensuite, si l'on pense à l'horizon 2050, est celle de la compétition pour les ressources d'eau, qui est amenée à augmenter. Nos estimations peuvent difficilement prendre en compte la composante de l'effet des changements climatiques. Certains élaborent des scénarios apocalyptiques, d'autres projettent des effets négatifs plus modestes, pas particulièrement dangereux, surtout en 2050, lorsque les effets des changements climatiques seront bien là. La situation future est très incertaine, donc difficile à prendre en compte. Concernant les pluies, les aquifères et tout ce qui a trait à l'eau, la question sera liée aux conflits issus de la compétition entre l'eau pour l'agriculture et l'eau pour d'autres usages.

Un autre problème se pose aussi au niveau national car c'est là que résident les enjeux de la sécurité alimentaire. Dans le monde, 795 millions de personnes sont sous-alimentées et nous espérons éliminer la malnutrition d'ici à 2030. Je ne sais pas dans quelle mesure sera faisable. Tout dépendra de ce que nous ferons. Mais pour trouver des façons de lutter contre la malnutrition et la faim, tout se joue au niveau national. Pour tous ceux qui auront un accès à des quantités d'eau plus limitées, notamment dans les régions hautement touchées par le phénomène de stress hydrique comme le Proche-Orient, l'Afrique du Nord et certaines régions d'Afrique du Sud et d'Asie centrale, la solution d'affectation de l'eau sera déterminante pour atteindre la sécurité alimentaire.